



# Avons-nous les moyens de nos valeurs ?

Toute société, toute organisation, toute personne est porteuse de valeurs et tend à agir en conformité avec elles. Peu importe la civilisation ou la période de l'histoire à laquelle on se réfère, les valeurs, explicitement nommées ou non, sont présentes dans le quotidien, aussi bien dans les discours que dans l'action.

Les groupes populaires, les syndicats, les associations de défense des droits ont été créés par des gens aux valeurs communes dans le but de réclamer une société plus juste. Toutefois, il y a bien souvent des écarts entre les valeurs ou les idéaux prônés et leur mise en application. Cet article cherche à comprendre pourquoi, non pas pour juger, mais pour trouver des moyens de remédier à la situation.

## Être conscient de nos valeurs et de leur utilité

Les valeurs peuvent diverger selon les croyances, la classe sociale, la culture, les opinions, le statut, le sexe, l'histoire personnelle... Et lorsqu'il y a valeurs en commun, elles n'ont pas nécessairement le même sens pour tous. Ces différences peuvent être plus ou moins grandes et avoir un impact plus ou moins important. Ne pas en être conscient engendre des malaises et des tensions qui auront des conséquences, par exemple, sur la motivation et la satisfaction des membres d'une organisation, de même que sur la synergie ou la cohésion d'un groupe.

**Richard Latendresse,**  
formateur à La Jarnigoine

Je tiens à remercier René Doré, coordonnateur du Centre de formation populaire, Lise Gervais, coordonnatrice de Relais-femmes, Christian Pelletier, coordonnateur du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, pour leurs commentaires.

Il y a bien souvent des écarts entre les valeurs ou les idéaux prônés et leur mise en application.

Si les valeurs sont parfois les points de départ des grands bouleversements sociaux, elles jouent aussi un rôle plus modeste, tout aussi important. Elles peuvent devenir des outils, si collectivement nous leur donnons du sens, pour guider nos actions et nous aider à établir un lien entre nos objectifs et le

travail quotidien. Être conscients de nos valeurs est un moyen de ne pas faire fausse route et de continuer à prendre des décisions éclairées. Par-dessus tout, être conscients de nos valeurs, c'est donner un sens à la vie et une raison d'être à nos organisations.

Les groupes populaires sont des pôles d'attraction grâce à leurs valeurs, à leurs idéaux qui se retrouvent dans toutes les dimensions de leur action: les revendications, le fonctionnement des équipes, l'organisation du travail, la vie associative, le service donné aux membres et à la population, les rapports entre les membres... Toutefois, on l'a dit, les mêmes valeurs n'ont pas nécessairement le même sens pour chacun. Par exemple, on peut concevoir l'entraide comme un acte de charité ou un moyen d'agir pour le bien-être commun. Considérer les personnes fréquentant les groupes d'alphabétisation populaire comme des étudiants, des étudiantes, des participants, des participantes ou des membres. On peut percevoir les utilisateurs, les utilisatrices des services de santé et des services sociaux en tant que clients, clientes, bénéficiaires ou personnes à part entière, c'est-à-dire des citoyens et des citoyennes. Le regard étant différent, les objectifs, de même que les actions s'appuieront sur des orientations différentes.

Ainsi, nous en viendrons peu à peu à vivre des déchirements et des contradictions, entraînant inévitablement un écart entre nos valeurs, nos idéaux et notre capacité à les mettre en pratique.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. D'abord, plus nos valeurs, nos idéaux sont élevés, plus ils sont difficiles à atteindre. Ensuite, les groupes populaires sont des éléments dynamiques qui évoluent et se transforment sans cesse.

Enfin, nos idéaux s'inscrivent dans un contexte social, politique et économique qui impose ses propres valeurs, parfois clairement, parfois subtilement, des valeurs pas nécessairement nouvelles, mais redéfinies ou adaptées en fonction d'objectifs précis de manière à forcer l'adhésion ou la non-opposition d'une part importante de la population aux projets qui s'en réclament. Ces valeurs sous-tendent des buts à atteindre, des modèles de comportement individuels et sociaux à adopter, de même que des choix de société à faire. Les valeurs dominantes reflètent le pouvoir en place. Résister, dans nos groupes, à des pratiques qui en sont teintées demande une vigilance de tous les instants. Les glissements peuvent survenir rapidement si nous perdons de vue le sens de ce que nous faisons.

#### **Les pratiques au jour le jour**

Comment en vient-on à perdre de vue les principes qui nous tiennent le plus à cœur? Arrêtons-nous un instant sur les aspects importants de notre quotidien.

#### **La coordination et la gestion collective**

Les groupes populaires ont été fondés sur la base d'une gestion collective, c'est-à-dire du partage du pouvoir et des responsabilités, ce qui élimine d'emblée tout fonctionnement hiérarchique. Cependant, pour des raisons pragmatiques et d'efficacité, une nouvelle manière de faire s'est imposée. Les formateurs et les formatrices ont progressivement renoncé à faire de la gestion, en plus de donner des ateliers, parce que le travail se complexifiait, que les exigences des bailleurs de fonds augmentaient, que la concertation et le partenariat prenaient davantage d'importance, créant ainsi une tâche spécialisée à temps complet, la coordination.

Ce changement ne s'est pas fait sans débats, car le principe du partage égalitaire du pouvoir et des responsabilités était totalement remis en question. Les groupes en sont néanmoins parvenus à établir un nouvel équilibre respectant à la fois leurs pratiques et leur fonctionnement en collégialité. Mais d'autres questions se sont posées sur le rôle des personnes à la coordination. Par exemple, doivent-elles être seules à prendre des décisions et à exercer un pouvoir? Représentent-elles, dans la réalisation des mandats, le conseil d'administration ou font-elles partie de l'équipe de travail? À qui sont-elles redevables? L'équipe de travail doit-elle se prononcer sur tout ou décider uniquement des principes et des règles de fonctionnement?

#### **L'efficacité, le rendement, la vitesse et le court terme**

Les groupes sont devenus plus efficaces pour mieux répondre aux besoins des citoyens et des citoyennes, et pour augmenter la satisfaction des membres, ainsi que des permanents et des permanentes. Ainsi, ils ont gagné en crédibilité auprès de leurs bailleurs de fonds, ce qui est tout à fait souhaitable. Par contre, d'autres aspects de leur action se sont transformés et relèvent maintenant plus du rendement, de la vitesse et du court terme. Il y a une vingtaine d'années, des membres ou des personnes extérieures à un organisme pouvaient être engagés sur la base de leur militantisme dans les mouvements sociaux. La tendance actuelle est, bien souvent, de miser avant tout sur les diplômes et l'expérience. L'embauche de gens à partir de ces critères n'est pas nécessairement un problème, mais si ces pratiques deviennent systématiques, elles risquent de provoquer une sclérose par manque de renouvellement d'idées. À

court terme, on ne perd pas de temps à former et à soutenir une personne moins expérimentée, mais à long terme, on se prive d'une vision autre des choses. Abolir l'efficacité n'est pas la solution; ce n'est pas elle le problème, c'est le sens qu'on lui donne actuellement en fonction des valeurs dominantes: le rendement, la vitesse, les résultats. La réflexion perd alors toute sa raison d'être et vouloir construire ensemble se transforme en vouloir produire ensemble, entraînant l'isolement des personnes en place.

#### *La relève et l'éducation populaire*

Les permanents et les permanentes des groupes vieillissent et plusieurs générations se côtoient. Pour les premiers, leur jeunesse a baigné dans le politique, dans la transformation sociale, dans l'espoir. La plus jeune génération, elle, est marquée par la désillusion du politique et des idéologies, par le repli sur soi, par des horizons incertains. En outre, dans les années 80 et 90, les valeurs comme l'excellence, la performance et la rationalisation des ressources — réduisant massivement des travailleurs au chômage — ont produit un nouveau modèle de citoyen, celui du self-made-man représenté par nos hommes d'affaires québécois. Enfin, au cours de la dernière décennie, les groupes populaires ont perdu du terrain en ce qui concerne l'intervention et le développement social régional. Un modèle de travail en partenariat a été imposé par les bailleurs de fonds et nous avons assisté à la «professionnalisation» du travail avec ses bons et ses mauvais côtés.

En raison de toutes ces transformations, certaines préoccupations des groupes ont forcément changé. On fait toujours de la formation, mais l'éducation

populaire, moyen spécifique du milieu populaire et syndical de former, d'intervenir et d'agir, tend à disparaître. Le sens même de l'éducation populaire est à revoir: membres, permanents et permanentes de longue date et relève doivent y réfléchir.

Débattre de la question dévoilera les tensions latentes entre une vision plus «politique» et une autre plus «travail social» du rôle des groupes populaires. Ces débats sont essentiels si l'on veut que le sens de notre action se perpétue auprès des générations suivantes. Revenir à l'éducation populaire en alphabétisation permettra de rétablir le lien avec l'alphabétisation conscientisante<sup>1</sup>.

superficiels. Cette méconnaissance peut nous amener à adopter deux attitudes tout aussi inadmissibles l'une que l'autre: celle de tout accepter parce que cela vient des participants et des participantes ou celle de ne pas reconnaître leur culture parce qu'elle heurte la nôtre.

#### **La vie associative**

Avec la montée du néolibéralisme, l'éducation populaire a graduellement disparu. Conséquemment, le rôle de la permanence s'est transformé. Assumant au départ la responsabilité d'encourager la participation des membres, elle s'est retrouvée à porter l'organisme sur ses épaules, et la vie associative est devenue de moins en moins importante. Prenons

**On fait toujours de la formation, mais l'éducation populaire, moyen spécifique du milieu populaire et syndical de former, d'intervenir et d'agir, tend à disparaître.**

#### **L'intervention auprès des participants et des participantes en alphabétisation**

Le souci de répondre plus adéquatement aux besoins des participants et des participantes a conduit les groupes d'alphabétisation populaire à améliorer la qualité de la formation offerte, mais en négligeant parfois certains de leurs objectifs. L'un d'entre eux est de respecter la culture (ouvrière) des classes populaires. Les 20 dernières années, l'intérêt dont bénéficiait cette culture s'est effrité. Par conséquent, la mise en valeur et l'intégration de la culture populaire dans nos pratiques ont peu à peu disparu.

Il existe un écart entre les valeurs de notre *Déclaration de principes*, réaffirmées en février dernier, et notre «connaissance» de la culture populaire, qui se limite trop souvent à des éléments

un exemple: un groupe tente de mobiliser ses membres, mais sans grand succès. Après une rapide évaluation de la situation sur le coin d'une table, on reste sur une déception. La fois suivante, on tente encore de rallier les membres, mais avec des moyens qui demandent peu d'énergie parce qu'on a trop de travail et que, de toutes façons, les gens ne semblent pas très intéressés. Les résultats sont moins bons que la fois précédente. À la prochaine occasion, on ne sollicite pas les membres: il est plus simple que la permanence participe seule à l'action.

D'autres facteurs ont également joué. Par exemple, l'application étroite du nouveau Code civil du Québec a nécessairement modifié les relations entre le conseil d'administration et l'assemblée générale. Traditionnellement,

<sup>1</sup> Voir l'article *Conscientiser pour changer le monde* à la page x du présent numéro.

le conseil d'administration avait pour mandat de réaliser les grandes orientations de l'assemblée générale; avec le nouveau Code civil, le conseil d'administration est d'abord lié aux décisions des membres<sup>2</sup>.

### Comment faire en sorte que nos valeurs redeviennent les moteurs de notre action ?

En général, lorsque nous discutons de problèmes, nous les abordons plus souvent en termes de *Comment faire pour...?* qu'en termes de *Pourquoi faire cela...?* et *Pourquoi de cette façon?* Ne serait-il pas plus profitable d'affirmer nos valeurs et le sens que nous leur donnons à chaque fois que nous abordons des questions délicates? Par exemple, quand nous nous interrogeons sur le rôle de la coordination, sur la prévention de l'analphabétisme, sur la nécessité de faire de l'alphabétisation conscientisante ou sur l'intégration de la culture populaire dans nos interventions.

Ne devrions-nous pas, lors des démarches de planification stratégique, tabler sur nos valeurs dans la définition de nos orientations et de nos objectifs, des changements à apporter, de la façon dont ils se feront, des décisions à prendre?

Ne devrions-nous pas multiplier les démarches d'évaluation qui fournissent l'occasion d'affirmer nos valeurs et nos idéaux?

Ne devrions-nous pas favoriser les débats, non seulement pour que les différents points de vue soient influencés les uns par les autres, mais aussi pour retrouver le plaisir de construire ensemble, assumant ainsi ce que nous sommes?

Affirmer nos valeurs et ce qu'elles impliquent est absolument primordial. De cette manière, nous installons des phares pour mieux conserver le cap.

Être conscients de nos valeurs permet également de tenir bon pendant les périodes difficiles où l'on se demande: *À quoi ça sert ce qu'on fait?* et laisse moins d'emprise aux doutes, au découragement, à la perte de confiance en l'avenir.

Être conscients de nos valeurs et de nos idéaux nous donne de l'espoir. Cela permet de nous inscrire dans l'histoire de l'humanité, de nous identifier à des êtres aux valeurs semblables — bien qu'aux moyens différents — ayant lutté pour un monde de justice.

Être engagés dans les groupes populaires, c'est aussi faire partie d'un large mouvement qui nous soutient, c'est contribuer à la transformation de l'humanité.

Affirmer nos valeurs, c'est humaniser un monde qui se déshumanise. Un monde où les rapports entre les gens se marchandent de plus en plus, où l'individualisme — en brisant les liens avec l'Autre et les lieux d'appartenance — nous rend plus vulnérables.

Affirmer nos valeurs, c'est façonner un monde où le respect des personnes, le sens du sacré, la fierté du travail bien fait, le respect de la parole donnée, l'importance de la connaissance, de l'expérience et de la sagesse occupent le devant de la scène.

Affirmer nos valeurs dans nos lieux de décision et d'intervention, c'est poursuivre notre engagement, continuer de croire et garder présentes à l'esprit des questions fondamentales: *Pourquoi existe-t-on? À quoi sert-on? À qui sert-on?*

Les groupes populaires ont les moyens de vivre en conformité avec leurs valeurs. Leur esprit critique et les nombreuses remises en question de leurs pratiques l'ont démontré: ils peuvent rester fidèles à leurs idéaux.

### Bibliographie

- *Proposition de Déclaration de principes actualisés — Outil pour apporter des changements à la proposition*, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, 2004, 11 pages.
- LÉVESQUE, Kathleen et Tommy CHOUINARD. «Aide sociale: par ici la sortie», *Le Devoir*, 10 novembre 2003.
- LEGENDRE, Rénald. *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Montréal, Guérin Éditeur, 2000, 1500 pages.
- LAMOUREUX, Henri. *Les «bogues» de l'an 2000 du communautaire*, conférence prononcée à l'assemblée générale de la TROVEP de la Montérégie, 29 octobre 1998, 8 pages.